

LES GALANTS RIDICULES

OU LES AMOURS DE GUILLOT ET DE RAGOTIN.
Comédie représentée sur le Théâtre Royal du Marais.

CHEVALIER, Jean Simonin dit
1672

Texte établi par Ernest FIEVRE, mars 2018.

publié par Paul FIEVRE, avril 2018.

Licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

LES GALANTS RIDICULES

OU LES AMOURS DE GUILLOT ET DE RAGOTIN.

Comédie représentée sur le Théâtre Royal du Marais.

Par le Sieur CHEVALIER.

M. DC. LXII. Avec Privilège du Roi.

À MADMOISELLE M.M.

Mademoiselle,

Il faut que je vous avoue que jamais homme ne se trouva plus embarrassé que je le fus, lorsque j'entrepris de vous adresser cette Comédie, parce que vous la donner c'est la donner à tout le monde, et que vous méritez sans doute quelque chose de plus particulier, n'ayant rien en vous que de fort extraordinaire, étant incomparable en tout comme vous êtes : cependant je me trouve contraint de faire comme les plus grands hommes ont fait, qui faisant imprimer leurs écrits, ce qui les rend communs à tous, se sont toujours servis des termes, je vous les offre, je vous les donne, je vous les dédie, je vous les consacre, comme si ne les eussent donnés qu'à une seule personne, et pourtant vous voyez que c'est en faire un présent à toute la nature, c'est pourquoi j'aurais bien voulu trouver quelque autre moyen, afin que cette Comédie pût être à vous seule : outre que j'aurais eu bien lieu de la joie qu'il n'y eut eu que vous à vous railler de moi et de mes ouvrages, sans être encor exposé à la censure de tout le monde, mais ce qui me console en ceci est, que je me suis raillé de moi-même le premier, ainsi cela ne me surprendra point ; peut-être me direz-vous que ce que je dis est ridicule, j'en demeurerai d'accord, et comme ma pièce se nomme les Galants Ridicules, je prétends que tout s'ensuive, et que l'Épître ne déroge point à l'ouvrage ; au reste si les Comédies sont bonnes quand elles font rire, je puis dire que celle-ci n'est pas mauvaise : mais comme quelquefois ces sortes de choses excitent à rire à force d'être méchantes, je ne sais ce que j'en dois croire, quoi qu'il en soit, je vous la donne comme si elle était meilleure, vous assurant que si j'eusse pu faire un chef-d'oeuvre il vous eût été présenté avec autant de zèle et d'affection que cette petite pièce vous est offerte par

Votre très humble,

et très obéissant serviteur,

CHEVALIER.

LES ACTEURS.

ANGÉLIQUE, Fille du Docteur, Amante de Léandre.

BÉATRIX, Suivante d'Angélique.

RAGOTIN, Valet de Guillot, Amoureux de Béatrix.

GUILLOT, Amoureux d'Angélique.

LE DOCTEUR. Père d'Angélique.

LÉANDRE, Amant d'Angélique.

LE BARON DE LA TOPINIÈRE, Amoureux d'Angélique.

TARASQUIN, Valet du Baron.

LE CARTEL DE GUILLOT.

SCÈNE I.

Béatrix, Léandre.

LÉANDRE.

Ici, il manque tout le début de la 1ère
Scène.

D'emportement, de barbarie,
Le père de ce digne objet
M'a su quereller sans sujet,
Quand j'espérais par mon hommage
5 Cette merveille en mariage,
Bien loin d'avoir cette beauté
Tu vois comme il m'a rebuté.

BÉATRIX.

Léandre j'ai vu cette chose
Mais enfin qu'elle ne vous cause,
10 Aucun sujet d'être alarmé
Étant parfaitement aimé,
Car vous savez que ma maîtresse
A pour vous beaucoup de tendresse,
Donc au lieu de vous affliger
15 Songez à ne rien négliger,
Pour trouver les moyens de plaire
À cet esprit bourru de père,
Et dedans ce moment fatal
20 Faites le bien contre le mal,
Lorsqu'il vous montre son caprice
Tachez à lui rendre service,
Épiez en l'occasion
Parfois une belle action,
Donne aux choses une autre face.

LÉANDRE.

Ah ! Béatrix je te rends grâce,
25 Oui depuis que tu m'as parlé
Je me trouve un peu consolé,
Je vais donc faire mon possible
Pour servir ce père insensible,
30 Cherchant s'il se peut le moyen
De faire de mon mal un bien,

Toi Béatrix, près de ma belle
Jusqu'à la fin sois-moi fidèle,
Moi je ferai de mon côté.

BÉATRIX.

35 Ne soyez plus inquieté,
Et mettez en repos votre âme
Vous l'aurez aujourd'hui pour femme,
Mais quelqu'un s'en vient en ce lieu
Faites ce que j'ai dit.

LÉANDRE.

Adieu.

SCÈNE II.
Guillot, Ragotin.

GUILLOT.

40 Ragotin l'amour me tourmente
Je brûle d'une flamme ardente,
Depuis que certain oeil vainqueur
A mis le feu dedans mon coeur,
En un mot c'est l'oeil d'Angélique
45 Qui me perturbe et qui me pique,
Oui ce petit fripon d'objet
A pris mon âme au trébuchet.

RAGOTIN.

Il est vrai qu'Angélique est belle
Mais vous n'êtes pas moins beau qu'elle.

GUILLOT.

50 Et bien Ragotin que dis-tu
De l'habit dont je suis vêtu,
La petite oie est-elle belle
Pour empaumer la Damoiselle,
Et crois-tu qu'avec tant d'appas
55 La drôlesse n'en tienne pas,
Le Comte de la Guillotière
Lui va donner dans la visière,
Et d'abord qu'elle me verra
Dieu sait si l'amour la prendra,
60 De même qu'il m'a bien su prendre.
Mais peut-on résister au tendre,
Ce diable de tendre est fâcheux
Et qui s'en pare est bien heureux.

RAGOTIN.

Pour moi je crois que qui s'en pare
65 Possède un secret grand et rare,
Et si le pauvre Ragotin
S'en parait, il serait bien fin.

Trébuchet : Prendre quelqu'un au trébuchet, pour dire, L'engager par adresse, par de belles apparences, à faire une chose qui lui est désavantageuse, ou qui est contraire à ce qu'il avait résolu. [Acad 1762]

Empaumer : Au fig. se rendre maître de l'esprit d'une personne. [FC]

GUILLOT.

Quoi le même mal te tourmente ?

RAGOTIN.

70 Monsieur j'en tiens pour la Suivante,
Et cette traîtresse aux yeux doux
A mis aussi le feu chez nous.

GUILLOT.

Nous voilà donc bien à notre aise
Moi tout de feu, toi tout de braise
Nous ne chercherons point l'Enfer
75 À dessein de nous y chauffer,
Je crois que nos ardeurs extrêmes
Consommeraient les diables mêmes,
Et qu'en nous voyant ces démons
Se transformeraient en charbons,
80 Mais qu'ils brûlent, qu'ils se rôtissent,
Qu'ils consomment, qu'ils s'engloutissent,
Qu'ils gèlent, qu'ils soient tout glaçons
Tout cela j'en dis, des chansons,
Pourvu que ma chère Maîtresse
85 Montre pour moi quelque tendresse,
Et que la belle à mon abord
Puisse être avecque moi d'accord,
Car j'aurais l'âme mal contente
Si ma femme était discordante,
90 Ainsi pour nous bien accorder
Il faut que tu l'aille aborder,
Vois donc ce qu'il faut que tu fasses
Pour me mettre en ses bonnes grâces
Va-t'en lui dire de ma part
95 Que c'est et sans feinte et sans fart,
Que le brave et l'illustre Comte,
En tient pour elle pour son compte,
Que quand nous nous assemblerons
Qu'ensemble enfin nous compterons,
100 Et que pour la faire Comtesse
Je viens la voir avec vitesse,
Qu'elle sait si fort éclater
Que je ne puis au mieux compter,
Si bien que je veux qu'elle compte
105 Avec moi sans aucune honte,
Car en ne voulant pas compter
Je pourrais bien me mécompter,
Parce qu'en comptant sans son hôte
Bien souvent l'on se trouve en faute,
110 C'est pourquoi l'on dit d'une voix
Que sans hôte on compte deux fois,
Je veux donc compter avec elle
D'une façon toute nouvelle,
Puisque c'est un compte amoureux
115 Qu'il nous faudra vider tous deux.
Va la voir pour me satisfaire.

| Consommer : Achever, accomplir. [L]

Compte : On dit aussi, qu'un homme en a pour son compte, quand il lui est arrivé quelque malheur, quelque disgrâce, quand il a reçu quelque mauvais traitement. [T]

RAGOTIN.

Moi Monsieur j'ai mon compte à faire,
Depuis que je suis avec vous
Je n'ai pu recevoir deux sous.

GUILLOT.

120 Tu te plains la Ragotinière.

RAGOTIN.

Oui Monsieur de la Guillotière.

GUILLOT.

Je compterai je te promets.

RAGOTIN.

Oui, mais vous ne payez jamais,
Vous comptez avec grand délice
125 Mais payer n'est pas votre vice.

GUILLOT.

Ragotin tu me fais affront.

RAGOTIN.

On fait payer à qui répond
Ne répondez pas davantage.

GUILLOT.

130 Va-t'en donc faire le message
Dont naguère je t'ai prié.

RAGOTIN.

J'irai quand vous m'aurez payé.

GUILLOT.

Ragotin, vois que je m'enflamme
Veux-tu laisser griller mon âme,
Parmi mille brûlants transports
135 Qui me vont fricasser le corps.

Fricasser : Fig. et très familièrement.
Faire périr, perdre. [L]

RAGOTIN.

Votre amour n'est pas plus ardente
Que la mienne est pour la Suivante,
C'est pourquoi rôtissons, grillons,
Consommons, brûlons, pétillons,
140 Que tout le feu de la nature
Tombe dessus notre fressure,
Quand nous deviendrions plus secs
Que les harengs les plus saurets,
Qu'amour nous réduirait en poudre
145 Vous ne me pourriez pas résoudre,
À ne rien faire qu'ayant mon fait.

Fressure : Fig. et très familièrement.
Le coeur, le foie où s'excitent les
désirs. [L]

Fait : La part qui revient à quelqu'un.
[L]

Saurets : Le même que saure, dont il
est un diminutif. Maigre comme un
hareng sauret, très maigre. [L]

GUILLOT.

Ah, quel obstiné de valet,
Il nous laisserait tous deux cuire
Tous deux sécher et tous deux frire,
150 Si je ne le rendais content
Il faut lui donner de l'argent,
Tiens, Ragotin, voilà tes gages.

RAGOTIN.

Maintenant pour tous vos messages,
Vous n'avez qu'à me commander.

GUILLOT.

155 Va donc promptement aborder,
La voleuse de ma franchise
Car la brigande me la prise,
Enfin tu lui feras savoir
Que je suis tout gros de la voir,
160 Tiens donc toute prête ta langue
À lui faire cette harangue,
Heurte à sa porte la voilà.

Franchise : La liberté dont on jouit en
un lieu. [L]

Gros : Qui a envie de, désireux. [L]

RAGOTIN.

Holà, belle Angélique, holà,

SCÈNE III.

Béatrix, Ragotin.

BÉATRIX.

Que vous plaît-il de ma maîtresse.

RAGOTIN.

165 Je voudrais lui parler traîtresse.

BÉATRIX.

Pourquoi m'appeler de ce nom,

RAGOTIN.

Excuse-moi petit tendron,
Malade de ma maladie
On peut bien dire une folie,
170 Et de la dire j'ai bien lieu
Puisqu'un petit Diable de Dieu,
Cet amour ou plutôt ce traître
M'a fait en te voyant paraître,
Appeler de cette façon
175 Comme il use de trahison,
Qu'il a filouté le coeur nôtre
Je vous avais pris l'un pour l'autre,

Tu ressemble à ce friponneau
Tout ainsi que deux gouttes d'eau,
180 Mais loin de t'appeler traîtresse
Je te veux nommer ma déesse,
Belle déesse, mon souci,
Fais venir ta Maîtresse ici.

BÉATRIX.

Mais pourquoi, que veux-tu lui dire ?

RAGOTIN.

185 Pour lui déclarer le Martyre,
De Monsieur le Comte Guillot
Dont je suis le valet Ragot.

BÉATRIX.

Le Comte de la Guillotière.

RAGOTIN.

Oui.

BÉATRIX.

190 J'y vais, la Ragotinière,
Madame, on vous demande en bas.

SCÈNE IV.

Angélique, Béatrix, Ragotin.

RAGOTIN.

Malepeste qu'elle a d'appas,
Ma foi la Maîtresse me tente
Tout autant comme la Suivante,
Et quand je les vois toutes deux
195 Je ne sais où porter mes yeux,
Contentons-nous de la Soubrette
La Maîtresse est sans doute faite,
Pour mon Maître, il la doit avoir
Çà faisons donc notre devoir,
200 Madame, si mon éloquence,
Se déploie en votre présence,
C'est que mon Maître est de vos yeux
Comme de vous fort amoureux,
Mais c'est un amour sans semblable
205 Il vous aime comme le diable,
Il dit qu'il vous possèdera
Ou que Belzébuth vous aura,
Et qu'enfin s'il ne vous possède
Qu'il s'en va pour dernier remède,
210 Se précipiter loin de vous
Entre deux draps de lin bien doux.

Belzébuth : Nom d'un démon. [L]

Malepeste : Imprécation qu'on fait
contre quelque chose, et quelquefois
avec admiration. [M]

ANGÉLIQUE.

Pourquoi dire cette sottise.

SCÈNE V.

Angélique, Béatrix, Guillot, Ragotin.

GUILLOT, sort du coin du théâtre où il était caché.

Ma belle, excusez la franchise,
Ragotin venait en ce jour
215 Pour vous découvrir mon amour,
Mais sa maladroite personne
Ne sait pas comme l'on raisonne,
Car alors qu'il faut raisonner
Il faut bien ratiociner
220 Et quand bien l'on ratiocine
La raison en est bien plus fine,
Ainsi raisonnant comme il faut
On a le raisonnement haut ;
Or donc la raison raisonnante
225 D'elle-même est fort éloquente,
Et comme enfin cette raison
N'a rien en elle que de bon,
Concluons qu'étant admirable
La raison est bien raisonnable.

Rationiser : Terme usité seulement dans le style dogmatique. User de la raison. [L]

RAGOTIN, chantant.

230 Et concluons par nos raisons
Qu'il faut quitter l'eau de la Seine
Pour les bateaux et les poissons.

GUILLOT.

Ragotin voulez-vous vous taire ?

RAGOTIN.

Que chacun fasse son affaire.

GUILLOT.

235 Rare objet qui me perturbez.

RAGOTIN.

OEil coquereau qui m'embourbez.

GUILLOT.

Je te défends de plus rien dire.

RAGOTIN.

Je veux déclarer mon martyr.

La chanson ci-dessous rompt le rythme. Plus d'alternance de rimes : 2 féminines 2 masculines. Le chanteur ayant chanté 3 vers. Il manque pour le 2ème vers, un corresp. pour la rime.

Embourber : Fig. Embourber quelqu'un dans une mauvaise affaire, l'y engager. [L]

Coquereau : Espèce de petit navire. [L]

GUILLOT.

Finirez-vous bientôt Ragot ?

RAGOTIN.

240 Monsieur, parlez à votre écot,
Je parle ici des amours nôtres
Vous pouvez là parler des vôtres,
Vous en avez permission
Poussez donc votre passion,
245 Moi je m'en vais pousser la mienne
Ah, s'il faut qu'un jour je te tienne...

Écot : Fig. Parlez à votre écot, se dit à une personne se mêlant de parler à des gens qui ne lui adressent pas la parole. Parlez à votre écot, signifie parlez à votre compagnie, et non à nous. [L]

GUILLOT.

À la fin je me fâcherai
Ragot je vous étrillerai.

BÉATRIX.

Tais-toi, laisse parler ton Maître.

GUILLOT, à Angélique.

250 Pardonnez si j'ose paraître,
À vos yeux les plus grands fripons
Et d'amour les plus grands tisons,
Qui soient dans le reste du monde
Ils m'ont, ou je veux qu'on me tonde,
255 Emmouraché d'une façon
Que j'en ai l'âme au court-bouillon,
Le pauvre foie à la compote
La fressure à la matelote,
Et le coeur en un tel ragoût
260 Qu'il peut contenter votre goût,
Vous êtes, je me donne au diable
Une personne incomparable,
Et la nature sur ma foi
Vous a faite digne de moi.
265 Ah, trop aimable pécheresse
Si vous devenez ma Maîtresse,
Qu'en satisfaisant mon désir,
Vous m'allez donner de plaisir,
Car vous avez une prestance
270 Qui porte à la concupiscence,
D'abord que je vois vos appas
Vous me mettez dans des états,
Mais des états si pitoyables
Qu'en voyant vos yeux adorables,
275 J'en serais quitte à bon marché
Si j'en sortais pour un péché.
Vos yeux m'ayant mis de la sorte
Ont causé qu'ici je m'apporte,
Pour voir si vous trouverez bon
280 Que nous fassions conjonction,
En mariant nos deux personnes
Répondez la bonne des bonnes.

Court-bouillon : Liquide composé dans lequel on fait cuire le poisson. [L] ici sens figuré.
À la matelote, loc. adv. À la façon des matelots.

Compote : Fig. Avoir la tête, les yeux en compote ou à la compote, les avoir tout meurtris. [L]

ANGÉLIQUE, bas le premier vers.

285 Ô le ridicule Amoureux
Monsieur, j'approuve fort vos vœux,
Mais comme je dépends d'un père
Il le faut voir pour cette affaire,
Je pense qu'il s'en vient ici
Dieu me garde d'un tel mari.

SCÈNE VI.

Guillot, Ragotin Angélique, Béatrix, Le Docteur.

LE DOCTEUR.

290 Allons chez nous bonne hypocrite
Vous aussi bonne chattemite,
Qui ne faites, que muguer
Que jaser et que coqueter,
Caquet bon bec poule à ma tante
Et la maîtresse et la suivante.

Muguer : Faire le galant, le cajoleur,
tascher de se rendre agreable à une
Dame. [L]
Caquet bon bec : personne bavarde et
médisante. [L]

Chattemite : Personne affectant des
manières humbles et flatteuses. [L]

Coqueter : Se plaire à cajoler, ou à
être cajolée. [F]
La poule à ma tante : une cajoleuse.
[SP]

SCÈNE VII.

Guillot, Ragotin, Le Docteur.

LE DOCTEUR.

295 Et bien que vous plaît-il Monsieur.

GUILLOT.

Je suis venu brave Docteur...

LE DOCTEUR.

300 Je suis venu, c'est une phrase
Qui met mon âme dans l'extase,
Car vous ne pouviez être ici
À moins que d'y venir aussi.

GUILLOT.

Vous saurez que ce qui m'amène.

LE DOCTEUR.

305 Sachez avant que je l'apprenne,
Que c'est fort bien dit vous saurez
Vous oirez, vous écoutez,
Parce que pour faire comprendre
Il faut avant se faire entendre.

GUILLOT.

Entendez-moi donc s'il vous plaît.

LE DOCTEUR.

Tout incontinent j'y suis prêt,
Mais souffrez que je vous avoue
310 Que vous méritez qu'on vous loue,
Quand vous demandez humblement
Audience pour un moment,
S'il vous plaît est un si beau terme
Que je vous entends de pied ferme,

GUILLOT.

315 Monsieur je vais donc commencer.

LE DOCTEUR.

Avant que plus outre passer,
Vous permettrez que je vous die
Que ce mot a grande énergie,
Ne dit-on pas communément
320 Telle fin tel commencement,
Un commencement admirable
Est suivi d'une fin semblable,
Donc on ne doit commencer rien
Qu'à dessein de le finir bien,
325 Et de plus jamais éloquence...

GUILLOT.

Permettez-vous que je commence ?

LE DOCTEUR.

Oui Monsieur je vous le permets.

GUILLOT.

Ne commencerai-je jamais ?

LE DOCTEUR.

Commencez donc votre harangue.

GUILLOT.

330 Que le Diable emporte ta langue.

LE DOCTEUR.

Commencerez-vous votre point.

GUILLOT.

Et toi ne finiras-tu point,
Comment veux-tu que je commence,
Si tu troubles mon éloquence.

LE DOCTEUR.

335 Je prête silence, parlez.

GUILLOT.

Sachez que mes sens sont brûlés
Apprenez...

LE DOCTEUR.

Comment que j'apprenne,
Esprit grossier âme malsaine,
Apprenez, ne sais-tu pas bien
340 Qu'un Docteur n'ignore de rien,
Que toutes les plus rares choses
Dedans moi sont toutes encloses,
Que je passe chez les savants
Pour un miracle de mon temps,
345 Qu'il n'est point d'esprit qui ne cède
Aux sciences que je possède,
Dont sachant tout de bout en bout
Qui dit Docteur veut dire tout,
Et tu me viens dire d'apprendre.

GUILLOT.

350 Ah, que ne te puis-je voir pendre,
Je veux vous dire que l'amour
Est cause...

LE DOCTEUR.

Que tu vois le jour,
Que par lui seul tu tiens ton être
Que sans lui tu ne pouvais naître,
355 Que c'est lui qui nous fait aimer
Qu'il sait l'art de nous enflammer,
Et qu'encor qu'il ne voie goutte
Il nous sait conduire à la route,
Qu'il faut suivre pour les plaisirs
360 Animant nos plus chers désirs,
Il fait palpiter notre foie
Il mène au séjour de la joie,
Enfin par ce divin enfant
On se voit souvent triomphant,
365 De l'aimable objet qui nous charme
Et pourtant lui seul nous désarme,
Et quand on se voit triomphant
On ne le doit qu'à cet enfant,
Oui cet aveugle qui nous guide
370 Donne de l'esprit au stupide,
Il fait que le plus ignorant
Près d'une maîtresse est savant,
Et qui rend toutes nos paroles
Pleines d'illustres hyperboles,

GUILLOT.

375 Ah, c'est trop hyperboliser
Je m'en vais à mon tour jaser
Sachez que la belle Angélique

| Hyperboliser : Parler par hyperboles.

Hyperbole : Figure de rhétorique qui consiste à augmenter ou à diminuer excessivement la vérité des choses pour qu'elle produise plus d'impression. [L]

LE DOCTEUR.

Si c'est la beauté qui vous pique.

GUILLOT.

380 Comment donc je ne dirai rien
L'amour...

LE DOCTEUR.

Ainsi qu'il fait du bien,
Il fait du mal et de la peine
Et met notre coeur à la gêne,
Il porte nos intentions
Souvent aux basses actions,
385 Il nous présente des abîmes
Qui nous font tomber dans les crimes,
Et bien souvent nous y tombons
Alors que moins nous y pensons.

GUILLOT.

Parleras-tu toute ta vie ?

LE DOCTEUR.

390 Non ma phrase est bientôt finie,
Je ne vous dirai plus qu'un mot
Sachez brave Comte Guillot...

GUILLOT.

Sachez docteur qui n'en sait guère
Que ta langue est une haranguère,

LE DOCTEUR.

395 Sachez...

GUILLOT.

Je ne veux rien savoir.

LE DOCTEUR.

Voyez donc...

GUILLOT.

Je ne veux rien voir.

LE DOCTEUR.

Comprenez...

GUILLOT.

Ni même comprendre.

LE DOCTEUR.

Apprenez...

Harangueur : Fig. et familièrement.
Celui qui parle beaucoup, celui qui fait
des réprimandes sur toutes choses. [L]

GUILLOT.

Que peux-tu m'apprendre.

LE DOCTEUR.

En toutes choses d'exceller.

GUILLOT.

400 Bourreau, je ne veux que parler.

LE DOCTEUR.

Parlez, je suis tout prêt d'entendre.

GUILLOT.

J'attends...

LE DOCTEUR.

Vous pouvez tout attendre.

GUILLOT.

J'espère...

LE DOCTEUR.

Espérez tout de moi.

GUILLOT.

Croyez...

LE DOCTEUR.

Fort aisément je crois.

GUILLOT.

405 Pensez...

LE DOCTEUR.

Je sais ce que je pense.

GUILLOT.

Donnez...

LE DOCTEUR.

Je vous donne audience,
Ainsi que vous l'avez voulu.

GUILLOT.

Dis-moi traître as-tu résolu,
De m'étourdir en cette place.

LE DOCTEUR.

410 Enfin mon silence se lasse,
Vous parlez trop Monsieur Guillot.

GUILLOT.

Je veux...

LE DOCTEUR.

Vous ne direz plus mot,
Il faut qu'à mon tour je m'explique.

GUILLOT.

J'aime votre fille Angélique.

LE DOCTEUR.

415 Quoi c'est l'objet de vos souhaits
Touchez, vous ne l'aurez jamais.

SCÈNE VIII.
Guillot, Ragotin.

GUILLOT.

Nous voilà bien dans nos affaires.

RAGOTIN.

Nos maux sont extraordinaires
Jamais je ne vis tel parleur.

GUILLOT.

420 Ah ! Quel enragé de Docteur,
Et quel grand cracheur d'épigramme
Il m'a pensé vomir son âme,
Au nez dans son chien d'entretien
Pour un Docteur qui ne sait rien,
425 Il fait valoir une sottise
Comme un Docteur qui doctorise,
Mais pourtant en doctorisant
Il m'a rendu fort mal content,
Le diable emporte sa doctrine
430 Lui-même et sa maudite mine,
De m'avoir ainsi refusé
L'objet dont je suis embrasé,
Et celle où tout mon soin s'applique.

Chien de : Chien de, avec les noms masculins, chienne de, avec les noms féminins, locution qui se dit, par une sorte de dépréciation, des personnes et des choses. [Acad. 1762]

Épigramme : Espèce de petite poésie, qui consiste ordinairement dans une seule pensée, dont la force est presque toute dans les derniers vers. [L]

SCÈNE IX.

Le Baron de la Topinière, Tarasquin, Guillot, Ragotin.

LA TOPINIÈRE.

Oui j'aime l'illustre Angélique,
435 Et quiconque s'en approchera
Il est certain qu'il périra,
Je m'en vais lui couper la trame
Et puis je lui mangerai l'âme.

Couper le trame : se dit figurément et poétiquement en Morale, du cours de la vie. Les Parques ont filé, ont coupé la trame de ses jours. [L]

GUILLOT, se cachant.

Où me suis-je venu fourrer.

RAGOTIN.

440 Monsieur, on nous va dévorer,
Nous sommes à la boucherie.

LA TOPINIÈRE.

Si quelqu'un dedans ma furie,
Ose se présenter à moi
Sans doute il en mourra d'effroi,
445 Me voilà dedans une rage
Qui va faire de tout carnage,
Où sont-ils tous ces amoureux
Qui cherchent l'objet de mes vœux,
Afin que sur eux mon épée
450 Attrape sa franche lippée,

Lippée : Bouchée. Il se prend aussi quelquefois pour Repas ; et en ce sens il se met presque toujours avec l'épithète de Franche. [Acad. 1762]

TARASQUIN.

Mais qui s'oserait présenter
À vous qui savez tout dompter.

LA TOPINIÈRE.

Le Comte de la Guillotière
Éprouvera mon humeur fière.

TARASQUIN.

455 Pour Monsieur son valet Ragot
Je lui veux couper le gigot,
Et le mettre sur la litière.

RAGOTIN.

Adieu pauvre Ragotinière,
Quel horrible coupe-jarret.

Coupe-jarret : Brigand, assassin de profession. [L]

GUILLOT.

460 Ragot, tel Maître tel valet.

LA TOPINIÈRE.

Qui va là ?

RAGOTIN.

Monsieur, je trépasse.

LA TOPINIÈRE.

Allons vite faisons main basse,
Tuons tout, massacrons, brisons,
Rompons, cassons, exterminons,
465 Égorgeons, mettons tout par terre,
Livrons à tous amants la guerre,
Je veux d'un regard plein d'horreur
Les immoler à ma fureur,
Que la moindre de mes conquêtes
470 Soit d'abattre cent mille têtes,
De couper et jambes, et bras
Ce sont là mes petits combats,
Mon courage étant sans mesure
Je défais toute la nature,
475 Quand ma valeur lance ses traits
Et quand je veux je la refais,
Mais quelque vaillant qu'on puisse être
L'amour est toujours notre Maître,
Puisqu'on se rend ou tôt ou tard
480 À ce petit chien de bâtard,
Vois donc celle qui tient mon âme
Dis-lui que son aspect m'enflamme,
Et que je ne puis vivre heureux
Qu'alors que je vois ses beaux yeux,
485 Son port, son air, sa bonne mine,
Cette douceur qui m'assassine,
Enfin tous ses charmes divers
Qui font que je suis dans ses fers,
Va voir si la belle est visible
490 Mon coeur est percé comme un crible,
De la pointe de ses attraits.

TARASQUIN, l'appelant.

Holà, miracle, des objets.

ANGÉLIQUE.

Que veut-on ?

TARASQUIN.

Beauté printanière

495 Le Baron de la Topinière,
Désire vous voir un moment.

SCÈNE X. Angélique, La Topinière.

ANGÉLIQUE.

Je vais à lui présentement.

LA TOPINIÈRE.

Approchez doux charme des charmes
Comme on vous doit rendre les armes,
Le phénix de tous les guerriers
500 Vient mettre à vos pieds ses lauriers,
Mon bras plus craint que le tonnerre
M'a su gagner toute la terre,
J'ai tout soumis à mon courroux
Il ne reste donc plus que vous.
505 Mais votre beauté sans seconde
Est plus forte que tout le monde,
Pourtant telle que vous soyez
Il faudra que vous succombiez
Car me voyant, la plus cruelle
510 Peut dire qu'elle en a dans l'aile,
Jugez donc si vous en tiendrez
Dès que vous me regarderez.

ANGÉLIQUE.

Je me donnerai bien de garde
De vous, quoique je vous regarde,
515 Eussiez-vous cent fois plus d'appas
Baron vous ne me tenez pas.

Se donner garde : se défier, éviter.
Donnez-vous garde de ce mauvais pas.
{L}

SCÈNE XI. Guillot, Ragotin, La Topinière, Tarasquin.

GUILLOT.

Je crains qu'il ne quitte pas prise.

LA TOPINIÈRE.

Je crains ici quelque surprise.

TARASQUIN.

Je crains quelques coups de bâton.

GUILLOT.

520 Évitons la contusion.
S'il se peut en faisant le brave.

RAGOTIN.

Songez que je suis votre esclave,
Et que si vous faites le sot
Adieu, vous et votre Ragot,
525 Ce Baron de la Topinière
Est un rude traîne-rapière,
Nous aurons ici du qu'as-tu.

Traine rapière : Bretteur, ferrailleur,
querelleur. [T]

GUILLOT.

Tu ne seras jamais battu,
En la présence de ton Maître.

RAGOTIN.

530 Vous fuirez des premiers peut-être.

GUILLOT.

Tu m'as bien la mine je crois
De fuir aussi tôt comme moi.

TARASQUIN.

Ah, Monsieur le Baron je tremble.
Et crois que nous tremblons ensemble.

LA TOPINIÈRE.

535 Je ne tremble pas mais j'ai peur
Ah, que n'ai-je un peu plus de coeur.

GUILLOT.

Que n'ai-je un peu plus de courage
L'on me verrait faire carnage.

TARASQUIN.

540 Pour éviter ces carnassiers ?
Je m'en vais fuir tout des premiers.

LA TOPINIÈRE.

Ne crois pas qu'ici je demeure
Je vais fuir aussi tout à l'heure.

SCÈNE XII. Guillot, Ragotin.

RAGOTIN.

De peur par moi d'être assailli,
Comme ils ont happé le taillis.

Happer : Se jeter sur quelque chose brusquement et avidement pour la prendre. [T]

Gagner le taillis : Figuré. se mettre en lieu de sûreté. [L]

GUILLOT.

545 Quand on voit ma mine cruelle...

RAGOTIN.

Ils ont enfilé la venelle,
Mais s'ils revenaient sur leurs pas.

Enfiler la venelle : prendre la fuite. [L]

GUILLOT.

Je crois qu'ils ne reviendront pas,
Que ferons-nous ?

RAGOTIN.

550 Que Monsieur le Docteur est tendre,
Sur l'article de bien chanter
Il faut donc l'expérimenter,
Chantant tous deux comme des anges
Faisant d'admirables mélanges,
555 De nos voix, pour toucher le coeur
De ce vieux barbon de Docteur,
Peut-être que notre musique
Vous pourra gagner Angélique,
Cherchons donc un air, promptement
560 Et chantons méthodiquement.

Je viens d'apprendre

GUILLOT.

Mais quel air dirons-nous, regarde.

RAGOTIN.

Monsieur nous dirons la guimbarde.

GUILLOT.

Que veux-tu dire esprit bourru.

RAGOTIN.

Nous dirons donc l'enturlu,

| À l'enturlu : en chantant.

GUILLOT.

565 N'en sais-tu pas une délite.

**RAGOTIN dit l'air de toutes les chansons qu'il
nomme.**

N'avez-vous point vu Marguerite.

GUILLOT.

Tu ne sais point d'autre chanson ?

RAGOTIN.

Disons, hélas Jean hélas don.

GUILLOT.

Va ta forte fièvre quartaine.

RAGOTIN.

570 Ou bien turlututu rengaine.

GUILLOT.

Ragot, vous me déplaitez fort.

RAGOTIN.

Léandre était dessus le bord.

GUILLOT.

Sont cela des chansons nouvelles ?

RAGOTIN.

575 Les plus vieilles sont les plus belles,
Mais vous ne trouvez rien de bon
Voulez-vous un quand dira-t-on.

GUILLOT.

J'en veux une toute nouvelle.

RAGOTIN.

Qui est celui?là qui m'appelle.

GUILLOT.

Il faut qu'il ait l'esprit perdu.

RAGOTIN.

580 Ah, j'en sais une d'un pendu,
Qui va bien être votre affaire.

GUILLOT.

Ragot, si tu ne te veux taire,
Je te donnerai mille coups.

RAGOTIN.

Petite brunette aux yeux doux.

GUILLOT.

585 Tu ne te tairas pas, j'enrage.

RAGOTIN.

Je n'en dirai pas davantage.

GUILLOT.

Laisse-moi parler un moment.

RAGOTIN.

Autant en emporte le vent,

GUILLOT.

Chanter encor âme indiscreète.

RAGOTIN.

590 L'autre jour dame Guillemette.

GUILLOT.

Le traître est aussi grand chanteur
Que le Docteur est grand parleur,
Va que la tempête t'entraîne
Docteur de la Samaritaine,
595 Sans toi j'aurai bien la vertu
D'en faire une belle impromptu.

RAGOTIN.

Nous la chanterons donc ensemble.

GUILLOT.

Tu ne dis pas si bon me semble.

RAGOTIN.

600 Il vous semblera bon ou non
Je veux être de la chanson.

GUILLOT.

Attends, je crois que j'en tiens une.

RAGOTIN.

Elle ne sera pas commune.

GUILLOT.

Tu n'as qu'à me suivre Ragot.

Impromptu : Tout ce qui se fait
sur-le-champ et sans préparation. [L]

RAGOTIN.

Commencez donc le premier mot.

Guillot commence la moitié du couplet seul, et Ragotin et lui le chantent ensemble.

GUILLOT.

Chanson.

605 Chère friponne d'Angélique
Mouche coquine qui me pique,
Vous avez escroqué mon coeur
Écornifleuse de mon âme
Objet aimable suborneur,
610 Il faut que Guillot vous entame.

Entamer quelqu'un : avoir de l'avantage sur lui.

Écornifleur : Celui qui prend subrepticement. Par extension, celui qui s'empare de quelque chose qui n'est pas à lui. [L]

RAGOTIN.

Nous venons de chanter la vôtre
Chantons donc s'il vous plaît la nôtre.

GUILLOT.

Allons, Ragotin, je le veux.

RAGOTIN.

Ah, je la tiens par les cheveux,
615 Je commence si bon vous semble
Et puis nous chanterons ensemble.

RAGOTIN en dit la moitié seul, puis ils la disent ensemble.

Vous avez ma Béatrix
Plus de puces qu'un chat gris,
Et si vous ne m'aimiez bien
620 Par ma foi je vous souhaite,
Bientôt la gale du chien.

La chanson ci-dessous rompt le rythme. Plus d'alternance de rimes : 2 féminines 2 masculines. Le chanteur ayant chanté 5 vers. Il manque pour le 4ème vers, un corresp. pour la rime.

SCÈNE XIII.

Guillot, Ragotin, La Topinière, Tarasquin.

LA TOPINIÈRE.

Il faut qu'ils meurent tout de bon.

RAGOTIN.

Voici bien une autre chanson,
Monsieur souffrez que je recule
625 Je vous laisse faire l'Hercule.

GUILLOT.

Ragotin ne me quitte pas.

RAGOTIN.

Monsieur je crains trop le trépas,
Permettez-moi que je m'en aille.

GUILLOT.

Je crains aussi cette canaille.

LA TOPINIÈRE.

630 Commençons par le Sieur Guillot
Et nous finirons par Ragot.

GUILLOT.

Ragotin, mettons-nous en garde.

RAGOTIN.

Moi ? Monsieur, hélas je n'ai garde.

LA TOPINIÈRE.

Nous allons avancer nos jours.

TARASQUIN.

635 Je vais appeler au secours.

RAGOTIN.

Monsieur, je vais crier à l'aide
Au meurtre, un Diable nous possède.

LA TOPINIÈRE.

Quelqu'un, à la force, au voleur.

SCÈNE XIV.
**Le Docteur, Guillot, Ragotin, la Topinière,
Tarasquin.**

LE DOCTEUR.

Qui peut causer cette rumeur ?

GUILLOT.

640 Ce drôle qui veut votre fille
Mais il faut qu'ici je l'étrille.

LA TOPINIÈRE, par-dessus le Docteur.
Ce n'est rien qu'un coquin, Monsieur.

GUILLOT par-dessus le Docteur.
C'est un archi-faquin, Docteur.

LE DOCTEUR.

645 La démonstration m'outrage
N'en faites donc pas davantage.

LA TOPINIÈRE, par-dessus le Docteur.
Laissez-moi lui couper les bras.

GUILLOT, tout de même.
Je vais mettre sa tête à bas.

LE DOCTEUR, appelant à lui.
On me moleste on m'outrecuide
Mes gens à moi, l'on m'homicide.

Outrecuider : Montrer à quelqu'un du mépris par l'idée de sa propre supériorité. [L]

RAGOTIN.

650 Hélas où nous fourrerons-nous ?

TARASQUIN.

Nous allons avoir mille coups.

Faquin : Termes de mépris et d'injure. |

SCÈNE XV.

Léandre, Le Docteur, Guillot, Ragotin, La
Topinière, Tarasquin.

LÉANDRE.

Qui fait ce bruit quel tintamarre
Ah, vous aurez cent coups de barre,
Je vous fracasserai les bras.

Barre : Pièce de bois, de fer, etc.
étroite et longue. On disait autrefois
donner des coups de barre à quelqu'un
pour le bien battre. [L]

Il parle aux Amants Ridicules et les frappe.

Les Galants ridicules s'enfuyant disent :

655 Que nous ne vous attendons pas.

LE DOCTEUR.

Comme ils gagnent tous la guérite
Celui qui les daube est d'élite.

Dauber : Frapper à coups de poing.
Fig. et familièrement, railler quelqu'un,
mal parler de lui, l'injurier. [L]

Guérite : Refuge ; sens primitif
conservé seulement dans cette
locution : gagner la guérite, s'enfuir.
[L]

LÉANDRE.

Comment, être perturbateurs
De ce grand Docteur des Docteurs.

LE DOCTEUR.

660 Mais qui venge là mon offense ?

LÉANDRE.

Quoi s'adresser à la science,
Ô dieux, quelle témérité.

LE DOCTEUR.

665 Vous que j'ai tantôt rebuté,
M'avoir fait une telle grâce
Que faut-il pour vous que je fasse ?

LÉANDRE.

M'accorder l'objet de mes vœux
Si vous voulez me rendre heureux.

LE DOCTEUR.

Oui je vous l'accorde Léandre.

LÉANDRE.

670 Tout vient à point qui peut attendre,
Monsieur...

LE DOCTEUR.

Ma fille approchez-vous
Léandre sera votre époux.

SCÈNE XVI.

**Angélique, Léandre, Le Docteur, Guillot,
Ragotin, la Topinière, Tarasquin.**

ANGÉLIQUE.

Ô Ciel, que je suis fortunée.

LE DOCTEUR.

Allons conclure l'hyménée.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, de même quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].